plique aucunement une réduction des troupeaux, car il existait dans ces provinces 4,235,293 bêtes à cornes en 1921, au lieu de 3,437,977 en 1920. En 1922, on estimait le troupeau bovin à 3,996,568 têtes.

La modicité des ventes de 1921 s'explique par le désir des éleveurs de l'ouest de conserver leur bétail pendant la période de mévente, dans l'espoir d'en tirer meilleur parti plus tard. Cette attitude était judicieuse; malheureusement, leur espoir fut ultérieurement déçu par les conditions atmosphériques. Au printemps de 1922, le manque de pluie dessécha les pâturages et mit les éleveurs dans la nécessité de se débarrasser au plus tôt de leurs troupeaux. A partir du mois de juillet, les arrivages normaux s'augmentèrent du bétail conservé l'année précédente, ainsi que des ventes forcées causées par la sécheresse dans les régions du nord de l'Alberta et dans quelques parties de la Saskatchewan.

Nonobstant cette formidable liquidation, les troupeaux étaient toutefois, en 1923, suffisants aux besoins, hormis quant aux animaux d'engrais; en effet, on constata que les expéditions vers l'est consistaient surtout en bétail de la prairie âgé de deux ans et plus, mais dans un état d'engraissement imparfait. Cependant, les contrées des provinces des prairies qui avaient fait une bonne récolte de grains fourragers continuèrent à pourvoir aux exportations de bœufs gras pour les besoins des marchés britanniques et des Etats-Unis, aussi bien qu'à la consommation domestique.

En ce qui concerne la province d'Ontario, les marchés au bétail furent beaucoup plus satisfaisants pendant la première moitié de 1922 qu'on ne l'aurait espéré, mais les arrivages excessifs de bœufs des provinces des prairies fermèrent presque tous les débouchés durant le second semestre. La surabondance des animaux de l'ouest fit baisser les prix d'Ontario et de Québec; toutefois, les cultivateurs d'Ontario purent acheter à très bon marché de la provende pour l'engraissement d'hiver; d'autre part, les éleveurs de l'ouest pouvaient se féliciter d'avoir trouvé dans l'est un débouché pour leurs bœufs mi-engraissés.

En 1922, les ventes effectuées dans les parcs à bestiaux dépassèrent de plus de 20 p.c. celles de l'année précédente. Nonobstant la baisse des cours, les recettes effectuées dans ces parcs s'accrurent d'environ \$90,000 sur les bêtes à cornes, \$500,000 sur les veaux, \$3,000,000 sur les porcs et \$500,000 sur les moutons.

Le tableau 38 indique le nombre d'animaux vendus soit dans les parcs, soit aux abattoirs, soit à l'exportation, pendant l'année 1922; le tableau 39 contient la statistique des animaux vendus dans les parcs à bestiaux en 1922, par catégories. Le tableau 40 est relatif à la disposition du bétail ainsi vendu.

38.—Bétail sur pied vendu dans les parcs à bestiaux, aux fabricants de conserves, etc., dans plusieurs provinces du Canada, en 1922.

Bétail sur pied.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Saskatchewan.	Alberta.	Canada.
	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.
Bêtes à cornes—						
Aux parcs à bestiaux, total.....	21,431	284,188	88,171	172,369	252,173	818,332
Aux fabricants de conserves.....	3,239	11,800	4,574	2,250	35,692	57,555
Pour l'exportation.....	946	11,512	513	8,075	38,191	59,237
Total.....	25,616	307,500	93,258	182,694	326,056	935,124
Veaux—						
Aux parcs à bestiaux, total.....	62,751	127,616	14,902	14,037	35,842	255,148
Aux fabricants de conserves.....	12,857	49,895	775	212	6,896	70,635
Pour l'exportation.....	4,386	4,916	163	47	2,850	12,362
Total.....	79,994	182,427	15,840	14,296	45,588	338,145